



Pause nature



Belle participe à l'étude

Les timides tortues des bois du parc national du Canada des Hautes-Terres-du-Cap-Breton

Trouver une tortue des bois n'a rien de facile. Chose certaine, ces tortues ne sont pas sociables, sauf à l'époque de l'accouplement ou de la nidification. En outre, " elles réussissent très bien à se cacher ", de dire Jill Adams, qui a été gardienne de parc au parc national du Canada des Hautes-Terres-du-Cap-Breton. Prenons le cas d'Agnus, par exemple. Jill a rencontré la timide tortue des bois en 2002 - c'était la première qu'elle trouvait près du parc. Elle l'a munie d'un émetteur radio pour en étudier les déplacements, mais même dans ces conditions, Agnus pouvait se rendre invisible dans les hautes herbes.



Les tortues des bois utilisent divers habitats, y compris les rivières, les marécages, les tourbières, les forêts et les champs des agriculteurs.

© Parcs Canada, 2002

C'est pourquoi Jill a été si contente de rencontrer Belle en 2003. Belle et Agnus vivaient des vies distinctes mais parallèles le long du même segment de la rivière North Aspy. Elles se déplaçaient le long du rivage, dans les bois et dans les champs, mangeant à peu près tout ce qui leur tombait sous la dent. Belle a parcouru plus de 400 m en une seule journée, ce qui est toute une distance pour un animal de la taille d'une assiette à dîner.

Jill a nommé la deuxième tortue " Belle " parce qu'elle " était vraiment jolie ", tandis qu' " Agnus avait plutôt mauvaise mine ". (Voir l'article de la semaine dernière dans Pause nature.) C'est ainsi que Belle a fait partie de cette étude démographique sur cette timide espèce en péril.

Une tortue difficile à étudier

Les tortues des bois affectionnent divers habitats, y compris les rivières, les marécages, les tourbières, les forêts et les champs des agriculteurs. Jill voulait savoir exactement où elles circulaient, car, pour préserver l'espèce, il est important d'en connaître les habitats. Elle voulait aussi savoir quelles étaient la taille et la composition de la population de la rivière Aspy et repérer des nids.



Belle, la deuxième tortue des bois que Jill Adams a trouvée, a parcouru plus de 400 m en une seule journée.

© Parcs Canada, 2003



Sur la bonne voie

Bien que le repérage des tortues des bois ne soit pas chose facile, Belle a confirmé davantage que cette population de tortues pouvait être viable. Ni Belle ni Agnus n'ont semblé se reproduire pendant l'étude, mais Belle a essayé plusieurs fois de creuser un nid. Les tortues des bois ont souvent " de nombreux faux départs : elles commencent à creuser, puis elles abandonnent l'endroit ", de dire Jill. Cela déçoit les chercheurs qui attendent impatiemment la ponte des œufs.

Dans son étude, Jill voulait absolument savoir si les tortues des bois du nord du Cap-Breton étaient indigènes dans cet endroit, ou si c'était des animaux familiers qui s'étaient perdus ou que l'on avait abandonnés là. À la lumière des données recueillies, Jill a pensé qu'elles étaient indigènes. D'abord, elle a recueilli les rapports de personnes qui disaient avoir aperçu une vingtaine de tortues au cours des années. Ensuite, Agnus et Belle avaient des comportements et des aires de répartition semblables. Elles recherchaient des habitats similaires et très particuliers pour la nidification, l'alimentation et l'hivernage. Selon Jill, cela montrait que le comportement des tortues s'était développé au cours de nombreuses années et générations, à cet endroit.

Le pronostic demeure incertain pour les tortues des bois du Cap-Breton

Jill Adams n'a trouvé que deux tortues, mais elle n'a trouvé aucun mâle ni aucun nid. Cela porte à croire que la population locale est en déclin pour une raison quelconque. Toutefois, vu la nature timide de ces animaux, leurs activités nous sont invisibles pour la plupart. Une bonne partie de leur vie demeure mystérieuse, et leur avenir est loin d'être assuré.



Jill voulait savoir exactement où les tortues circulaient et repérer des nids.
© Parcs Canada, 2002